

Détail d'une
fenêtre de la rue
Michel Welter



Porte d'entrée à
la rue Goethe

Ma ville et ses beautés cachées

La ville dans les cent dernières années

En juin dernier le comité international des Sites et Monuments avait invité ses participants en Hongrie, à Budapest puis à Kecskemét et Kiskunhalas pour contribuer à la remise en valeur, voire à la renaissance des monuments des derniers cent ans. Seize pays avaient envoyé leurs représentants pour montrer les vestiges et mettre l'accent sur l'importance d'une architecture qui est encore toute proche de nous, mais qui est souvent extrême-

ment négligée et même méprisée. L'organisation impeccable de ce symposium ainsi que la présence de grands savants tels Stephan Tchudi-Madsen, auteur norvégien d'un des principaux livres sur le «Modern Style» avaient contribué à remettre clairement dans les têtes des conservateurs de monuments historiques que leur tâche s'étendait jusqu'à notre époque et que la préservation devait être l'une de leurs principales occupations.

Style 1900, Modern Style, Jugendstyl,
Style Rétro, Néo-classicisme,
Néo-romantisme, Art contemporain

La Muse
envoûtante du
Trésor Public
(C.E.E.)



Que dire de ce
personnage en
période de crise
économique?
(C.E.E.)

Budapest est à cet effet une ville qui peut aller de l'avant avec le bon exemple. La gare, construite par l'ingénieur Eiffel a été restaurée minutieusement. Il importe de relever que dans le vocabulaire international les termes et les méthodes employés sont celles de restauration, de conservation, de préservation, éventuellement de reconstruction, mais que la notion de reconstruction est absolument bannie.

La gamme des ensembles luxembourgeois de la Ville est fort intéressante et mérite en premier lieu d'être inventoriée. L'inventoriage est d'ailleurs le premier pas vers la conservation et constitue un outillage absolu-

ment indispensable. Il serait à souhaiter que certains jeunes étudiants à la recherche de sujets de thèses s'attaquent dès à présent à des monographies telles que celle du bâtiment de la Caisse d'Epargne de l'Etat, de l'urbanisation du plateau Bourbon ou bien de l'histoire et de l'architecture de la Gare de Luxembourg.

Un inventaire de 1900 serait en tout cas un peu plus réaliste que des programmes pour 2000 sans pronostics économiques ni sociaux.

Nos monuments des derniers cent ans, aussi bien la Caisse d'Epargne de l'Etat que les détails de la Gare et les très beaux vitraux qui ont été réalisés

Grotesque et figures en torse d'un chapiteau à la Caisse d'Epargne

Gare Centrale: détail



Maison de la rue du Curé



Portail en fer forgé (Rond-Point Robert Schuman)



Ma ville et ses beautés cachées

jusque vers 1940 ont trouvé un accueil extrêmement intéressé à l'étranger, aussi bien d'ailleurs que les monuments de notre époque notamment la Cour de Justice des Communautés Européennes et le nouveau Parlement Européen. En conclusion de ce symposium j'ai laissé toutes mes diapositives aux historiens d'art et aux architectes intéressés. Beaucoup de documents ont été envoyés de Luxembourg et je pense que pour chaque citoyen il sera très agréable de retrouver dans tous les livres d'Europe ces beautés qu'il voit tout les jours, mais qu'il n'apprécie peut-être pas encore assez.

Si nous partons de la Gare centrale, qui conserve quelques très beaux éléments architecturaux, vers la Caisse d'Epargne de l'Etat nous trouvons une allée de maisons bourgeoises typiques pour leur époque, aux éléments architecturaux bien proportionnés, presque toutes construites en pierre naturelle et dont certaines ont été restaurées et réadaptées avec le plus grand soin, soit avec les conseils des instances gouvernementales – je pense à l'Hôtel de Paris, inscrit il y a plusieurs années à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques – soit comme l'Hôtel Molitor, lavé et nettoyé à grands frais par les propriétaires eux-mêmes, sans aucune aide financière. Il faut dire que beaucoup de propriétaires sont aujourd'hui très fiers de leurs demeures et ne courent plus les subsides. L'évolution vécue depuis 1975 est quand même grande. Il y a maintenant des gens qui estiment qu'il est de leur devoir de contribuer à la beauté de la ville. La

banque qui a restauré l'Hôtel de Paris, l'a fait également à grands frais et son immeuble est l'un des plus dignes et des plus accueillants de la ville.

Les détails de la Caisse d'Epargne sont à la fois étonnants et amusants. Nul ne regarde ces figures néo-romantiques de près. Mais elles ont un charme indéniable et la Ville sans l'ensemble du Pont Grand-Duc Adolphe et du plateau Bourbon ne serait plus la ville.

Peut-être est-il nécessaire un jour, un instant, une seconde, de se rendre compte en son for intérieur que l'on peut perdre à jamais ce patrimoine, pour évaluer l'immense attachement que l'on a pour une ville qui, quoi qu'on en dise, est belle et vaut la peine d'être préservée, comme un trésor!

Avez-vous jamais marché à travers votre ville? Connaissez-vous les belles maisons de la rue Goethe et de la rue du Curé avec leurs fenêtres enjouées? Et ce détail d'une porte en fer forgé du Limpertsberg ne mérite-t-il pas une attention particulière? Cette porte est singulièrement belle et démontre bien qu'à tous les âges de notre évolution architecturale il y a eu des sommets allant de pair avec les banalités. Connaissez-vous le cimetière du Siechenhof et celui de Notre-Dame? La notion de qualité et de médiocrité est aussi vraie pour les XVII^e et XVIII^e siècles. L'on ne peut pas prétendre que toutes les demeures ayant deux cents ans soient de prime abord des chefs-d'œuvre. Chaque époque, et aussi le XIX^e et le XX^e siècle, ont des œuvres de valeur. D'autres en ont moins. Ce n'est qu'humain.

Siechenhof, cimetière: Monument de Laurent Menager



Cimetière Notre-Dame: La douleur de l'ange

